Sommes-nous dus pour un Printemps marmelade?

latribune.ca/arts/arts-locaux/2025/09/29/sommes-nous-dus-pour-un-emprintemps-marmeladeem-WZQWTNJ56VH2FC7B3OM6BNMJKY

Éric Faucher

September 29, 2025

Cette production sherbrookoise de grande qualité fait parfois rire, parfois pleurer, mais surtout, elle réussit à garder le public en haleine tout au long.

Bien que l'automne soit officiellement commencé depuis quelques jours, c'est tout de même le moment qu'a choisi l'équipe de la chorégraphe et metteuse en scène Morgane Le Tiec pour effectuer une première représentation de *Printemps marmelade*.

Inspiré de l'œuvre *Le Printemps*, du peintre Sandro Botticelli, le spectacle de danse contemporaine ouvert aux 14 ans et plus promettait «une collision jubilatoire entre la poésie de la Renaissance et l'énergie brute du punk». C'est exactement ce à quoi nous avons eu droit.

0 seconds of 15 secondsVolume 0%

Bande-annonce du spectacle «Printemps marmelade». (Compagnie de danse Sursaut)

Suivre le rythme

Pendant environ 45 minutes, les cinq interprètes ont fait passer le public intergénérationnel présent de la colère à l'extravagance, en passant par la joie, l'amour, la tristesse et l'humour absurde par moments. Le tout sans jamais quitter la scène et sans réellement utiliser de mots.

Il peut parfois être difficile de suivre la trame narrative d'un spectacle de danse contemporaine, mais ce n'était pas le cas, dimanche. Gabrielle Simard, Flora Spang, Caroline «Lina» Namts, Juan Sebastian Hoyos Correa et Julien Derradj ont tous droit à leur heure de gloire pendant la représentation.

Afin de souligner les contrastes entre les différentes émotions exprimées par les personnages, la trame sonore évolue à mesure que se déroule la pièce, passant de l'opéra au dubstep. Évidemment, les danseurs n'ont d'autres choix que de suivre le rythme imposé par la musique.

> Les oranges sont au cœur du décor, magnifiquement éclairé. Elles se font cueillir, échapper, lancer, piler dessus et mordre.

Des pans entiers du spectacle ont lieu alors que les artistes en ont tous une dans la bouche, ce qui, ne nous le cachons pas, doit être plutôt difficile pour la respiration.

Les oranges ont même pu servir à créer une auréole à certains moments.

Et que dire de cette scène où Flora Spang et Juan Sebastian Hoyos Correa s'embrassent tendrement pendant plusieurs minutes, leur bouche séparée par l'un de ces fruits, tout en continuant à valser langoureusement? De toute beauté!

Cette production sherbrookoise de grande qualité fait parfois rire, parfois pleurer, mais surtout, elle réussit à garder le public en haleine tout au long. La prestation des artistes, irréprochable, y est pour beaucoup.

Un spectacle engagé

Visiblement, Morgane Le Tiec voulait offrir beaucoup plus qu'un simple divertissement au public. Elle en profite aussi pour passer un message politique, une critique sociale.

Morgane Le Tiec (au centre) entourée des artistes du spectacle.

Elle souhaitait ainsi que *Printemps marmelade* puisse servir aux jeunes à «apprendre tôt à se forger une opinion, à reconnaître et dénoncer ce qui est injuste, tout en acceptant les différences et en restant profondément humains».

Les seules paroles que contient le spectacle sont en fait des phrases lancées par Lina Namts, dont le personnage est empreint de révolte. «Un enfant sur quatre souffre de malnutrition», déclame-t-elle. «723 jours de génocide!» enchaîne-t-elle avec émotion, faisant écho à la situation en Palestine.

> «Qu’est-ce qu’on est censés faire? On est là à regarder ça sur nos cellulaires! Pourquoi on fait semblant que le monde va bien? Je n’en peux plus!»
>
> — Caroline «Lina» Namts, danseuse

Puis, en chœur, les cinq interprètes se mettent à scander «Printemps marmelade, pour un monde meilleur!» entraînant la foule dans ce moment de résistance collective.

«Pour moi, être un ou une artiste, c’est être avant tout une personne engagée. Engagée dans son art, mais aussi en tant que citoyen ou citoyenne. Nous reflétons le monde, nous en sommes aussi le miroir et nous vous partageons ce que nous voyons», a souligné Mme Le Tiec après le spectacle.

«Nous faisons partie de ce monde, nous sommes aussi responsables de ce qui s’y passe par nos décisions, nos actions, l’absence de nos actions, nos paroles et nos corps», a-t-elle ajouté, pétrie par l’émotion.

«Depuis deux ans que nous travaillons sur ce projet, j’ai l’impression que notre monde sombre encore plus: division, extrêmes, haine, repli sur soi. Ce qui se passe sur notre planète est déstabilisant et je ne suis pas la seule artiste, femme, ou mère à m’inquiéter de cette perte d’humanité, à m’affoler devant la montée de la haine.»

Elle a en outre tenu à rappeler que Sherbrooke se dresse «sur les terres non cédées du peuple abénaquis». «Nous avons, nous-mêmes, été un peuple qui a exercé la force pour nuire à d’autres. Il est donc crucial de continuer à défendre les communautés encore maltraitées aujourd’hui, comme les Palestiniens qui subissent un génocide et le vol de leur territoire», a-t-elle immédiatement ajouté.

«Ramenons l’humanité au premier plan, s’il vous plaît, même dans cette marmelade humaine pleine de différences.»

Éric Faucher pratique le métier de journaliste depuis 2018. Après un passage de quelques années au Nouvelliste, il rejoint l'équipe de La Tribune en 2025. Il se spécialise dans la couverture culturelle et artistique.